

KUMARA, AMU et HAPAY

LE PHYLUM DE TROIS GLOSSEMES AMERICAINS
PROVENANTS DES LANGUES DE L'OCEAN PACIFIQUE

PAR J. IMBELLONI

Museo Argentino de C. Nat., Buenos Aires

Malgré le fait qu'ils se sont écoulés à peu près douze ans depuis la publication, dans le *Festschrift* paru à Vienne en honneur de W. Schmidt, de mon mémoire (14) sur *La première chaîne isoglossématique Océano-américaine: le nom des haches lithiques, ou toki*, je prie le lecteur de bien vouloir s'en rapporter à ces pages, dont la note présente veut être la continuation.

Au cours d'une conférence à la "Junta de Historia y numismática americana" de Buenos Aires, (15) j'avais aussi promis de renforcer par la même méthode analytique plusieurs corrélations entre le lexique qéshwa et le polynésien énoncées dès 1926 par mon ami et collaborateur M. E. Palavecino. (16) A ce moment-là je m'obligeai à présenter les chaînes correspondant aux vocables qui suivent:

| | |
|--|--|
| <i>Awki</i> , héritier de famille noble ou royale. | <i>Kumara</i> , <i>Ipomoea batatas</i> . |
| <i>Amu</i> , muet. | <i>Kea</i> , le pus, la fistule. |
| <i>Ahu</i> , le tissu. | <i>Kiri</i> , la peau. |
| <i>Apo</i> , seigneur. | <i>Muru</i> , maculé. |
| <i>Hapay</i> , se charger, porter. | <i>Mutu</i> , émoussé. |
| <i>Kamuy</i> , mâcher. | <i>Rako</i> , neige. |
| <i>Karaiwa</i> , lézard. | <i>Tunu</i> , épouvanté. |
| | <i>Tupu</i> , épingle. |
| | <i>Unu</i> , l'eau. |

Maintenant, c'est le tour de *Kumara*, *Amu* et *Hapay*.

I. Quant au premier mot, si nous réunissons ci-dessous les formes du mot *Kumara* comprises dans notre étude de 1926, c'est seulement pour rappeler les changements phonologiques qui s'opèrent au long de cette ligne géographique. Nous transcrivons donc avec peu de modifications la liste publiée dans notre conférence de la "Junta": (15)

Océanie. (Melanésie)

Mota (Banks I.) *Kumara*, (21) patate douce (*Ipomoea batatas* POIRET.

Aurora (N. Hebrides) *Kumara* (21)

Figi *Kumara* (20, 1, 21)

(Micronésie)

Ruck (Carolines) *Kamal* (19)

(Polynésie)

Samoa *Umala* (20, 1)

Futuna *Kumala* (20)

Tonga *Kumala* (20, 1, 21)

N. Zélande *Kumara* (20, 1, 4, 21)

Hawaii *Uala*, *Uwala* (20, 1, 21)

Tahiti *Umara*, *Umaa* (20, 21)

Mangaia *Ku'ara* (19)

Mangarewa *Kumara* (20, 1)

Rarotonga *Kumara* (19)

Paumotu *Kumara* (20)

Marquises *Kuma'a* (20, 1)

Rapa-nui *Kumara* (3)

Pour ce qui concerne l'Amérique du Sud, nous trouvons les formes suivantes:

COLOMBIE *Umala* (26)

Kuala ou *kuala* (dialecte cuna (19)

ÉQUATEUR *Kumar* (23, 39)

Kumal (23)

Comales, forme plurielle espagnolisée dérivée de la précédente (22)

PÉROU (Côte) *Kumar* (19), dans la langue du Chinchaisuyu, tandis que dans les langues du Sud et du centre prédomine le mot *apichu*. (Cuzco) *Kumara*, (5, 6) avec ses variétés (valeur de l'Urumbamba) :

yurakj-kumara, ou patate blanche (24, 25)

puca-kumara, rouge (24, 25)

cusi-kumara, autre variété (24, 25)

puca-cusi-kumara, rouge et longue (24, 25)

BOLIVIE (La Paz) *Kumar*, dénomination enregistrée par Crespo (28) dans la région de La Paz, tandis que Bertonio (27) donne le nom *apichu* comme dénomination aymara (19).

Pour suivre d'une manière critique l'enchaînement des formes de l'Amérique méridionale, toutes appartenant à la zone du Pacifique, on peut recourir aux diligentes études de Friederici et Rivet (29, 19), où la position du mot *kumara* est rapportée aux autres vocables, plus ou moins synonymes, *camote*, *boniato*, *ope* et *apichu*, les derniers apparentés au nom indonésien, et respectivement mélanésien et polynésien, du taro et de l'igname.

Les opinions sur l'origine du mot *kumara* et sur la direction de ses voyages dans l'espace peuvent être suivies à travers les discussions savantes soutenues par Friederici, Dixon et Stokes (30, 31, 32, 33, 34). Quant au professeur Rivet, qui fut attiré à fixer son attention sur cette corrélation linguistique par ma conférence de Paris 1927 (35), il reconnaît la justesse de deux propositions que j'avais formulées sur ce sujet: 1, que l'introduction en Amérique du mot *kumara* est précolombienne, et 2, qu'elle se produit par la voie de mer qui porte des îles polynésiennes à la côte pacifique du continent américain. Mais le professeur Rivet soutient qu'il s'agit d'un emprunt qui trouve son explication dans des relations purement commerciales. Cela tient d'une part à son procédé d'avoir isolé la chaîne du mot *kumara* des autres lignes isoglosséma-

tiques que j'avais tracées au même temps entre les îles pacifiques et l'Amérique méridionale, telles que *karaiwa*, le lézard; *apo*, le seigneur; *awki*, le prince royal; *toki*, la hache, etc., et de l'autre, à l'opinion que le dernier de ces mots fût exclusivement araucan et n'eût jamais pénétré dans les langues du Pérou. Sur cette prétendue "erreur" que j'aurais commise, je renvoie le lecteur à mon travail de 1932 (37), où sont enregistrées les formes pérouviennes du mot *toki*, au même temps que ses dérivées.

A tous les points de vue, le vocable *kumara* est bien pan-polynésien, et on trouve ses correspondants au long du chemin maritime suivi par la grande et complexe migration de ces peuples; Cfr. *kamalu* en Bengali (38), *kummara* en Telegu et *kumadjang* en Javanais (19); les deux premiers pour désigner une *Dioscorea* et le dernier pour indiquer notre *Ipomoea*, ou patate douce.

II. — Passons maintenant à fixer dans l'espace la chaîne des glossèmes océaniens qui se rapportent aux mots keshwa *Amu*, muet; *Amuriy*, commencer à devenir muet.

POLYNÉSIE CENTRALE ("nuclear Polynesia" de Churchill)

- SAMOA** *Aamu*, chuchoter (1)
Memu, mouvoir les lèvres comme pour parler. (1)
Mumu, bruissement. (2)
Tomumu, murmurer, parler à soi-même. (1, 2)
- TONGA** *Muhu*, bruit, comme de plusieurs personnes qui parlent au même temps. (1, 2)
Mumuhu, le mugissement de la mer et du vent. (1)
Muhu-muhu, parler, entre beaucoup de gens, à voix basse. (1, 2)
Fealamuhui, l'écho. (1) *Langomu*, une espèce de mouche de grandes dimensions. (2)
Muna, prononcer des articulations dépourvues de sens. (2)
Tomuhu, causer à voix basse. (1)

- FUTUNA *Muna*, murmure. (1) *Musu*, bourdonner. (2)
Mui, assembler, réunir. (2)
- NIUE *Mumu*, être entassé; faire du bruit. (2)
- UVEA *Muna-muna*, murmurer. (2)

POLYNÉSIE DU SUD-OUEST

NOUVELLE ZÉLANDE

- Amu-amu*, grogner (1) c'est le même mot du Qéshwa, redoublé).
- Hamumu*, 1^o, causer; 2^o émettre des sons indistincts, marmotter. (1)
- Mumu*, murmurer. (1) *Tamu-umu*, émettre des sons avec la bouche fermée. (1)
- Kohumu-umu*, murmurer, chuchoter. (1)
- Mu*, un petit bruit. (2)
- Muna*, raconter quelque chose en secret. (1)

POLYNÉSIE ORIENTALE

MANGAIA

- Mu*, gémir. (1)

TAHITI

- Mu*, bourdonnement, son confus, indistinct. (1, 2)
- Amu-amu*, (c'est la reduplication de la voix Qéshwa), murmurer. (1)
- Mumu*, émettre un son indistinct. (1, 2) *Muhu*, bruit; 2^o étourdir en babillant. (1)
- Komumu*, murmurer, calomnier. (1)
- Omumu*, causer à voix basse. (1)
- Langomumu*, Xylocope, abeille perce-bois. (1, 2)

MANGAREWA

- Mumu*, un fou, un idiot. (1)
- Mamu*, le cri qui précède le combat. (1)

PAUMOTU

- Muhu-muhu*, bruit sourd, indistinct. (1, 2) *Kohumu* et aussi *Muhi-muhi*, murmurer. (1)

Komumu, bourdonner. (1) *Tamumu*, bruire; 2^o bruit creux et sourd. (1)

4. POLYNÉSIE DU NORD

MARQUISES

Mumu, bruit indistinct, un chant particulier. (1, 2)

HAWAII

Hamumu, bruit bas, indistinct, sourd; son confus de conversations. (1)

Mumu, balbutier. (1, 2)

Hamu-mumu, chuchoter, causer à voix basse et indistincte. (1)

Kamumu, bruit de pas, pluie à la distance. (1)

5. PACIFIQUE ORIENTAL (bord extrême des langues polynésiennes).

RAPA-NUI

Mou-no, 1^o parler en termes laconiques; 2^o sourd, muet, silencieux. (2, 3)

Mou, être silencieux, timide, abattu, stupide, muet, taciturne. (3)

Huhu, bourdonner, mugir. (3)

Haka-mou (avec le causatif *Haka, Waka*), faire taire. (3)

6. AMÉRIQUE DU SUD

PÉROU (Qéshwa)

Amu, muet (5, 6, 7)

Amutucuy (v. intr.) se feindre muet. (5)

(Cuzqueño) devenir muet. (40)

Amutucuj (Cuzqueño) devenu muet. (40)

Amuyay (v. intr.) devenir muet. (5)

Amuyachiy (v. trans.) faire devenir muet. (5)

Amuriy (v. intr.) commencer à devenir muet. (5)

BOLIVIE (Aymara)

Amu (adj.) muet. (27)

Amutu (adj.) muet (40) [Aymara du Pérou]

Amuptatha, devenir muet. (27)

Amucatha, se taire (27), *amucaatha*, faire taire (27).

Amurtatha, perdre la parole (27).

Il faut observer, dans cette liste de vocables océaniens: 1^o l'existence de vrais homophones du mot keshwa: *Aamu*, *Hamu*, *Amu-amu* (voir Samoa, Tahiti, Hawaii et Nouvelle Zélande; 2^o la valeur sémantique des mots, et sa direction, visible dans la formation des vocables dérivés, aussi des concrets (objets, principalement de la nature) que des abstraits (actions, états) et 3^o, la conduite du pont intermédiaire, l'île de Rapanui, avec ses significations très proches du vocable américain, et déjà fixées par l'effet d'associations mentales très complexes.

On pourra, cependant, objecter que la nature de ces mots est purement onomatopéique. Il est facile de démontrer que plusieurs langues occidentales ont des vocables qui indiquent "bourdonnement, bruit indistinct, mugissement" construits avec les mêmes matériaux phonétiques, tels que Angl. *to hum*, *to mumble*, Fr. *murmurer*, It. *muto*, etc.

Nous ne voulons pas nier que, d'une façon générale, aussi bien les mots polynésiens que les européens dérivent de sons imitatifs. On ne saurait non plus discuter ici le *quomodo* et le *quantum* de l'influence imitative dans la formation des langages.

Nous devons nous limiter à des observations moins générales.

Or, soit que le mot fût créé sur place d'une manière indépendante, soit qu'il parvint du dehors dans l'aire austronésique, le fait réel est qu'il se trouve aujourd'hui, et qu'il est longtemps resté isolé de l'aire des langues occidentales, tandis qu'il a constitué dans l'aire Melanéo-polynésienne un groupe de vocables et de dérivations qui se comporte comme une véritable séquence d'associations logiques et de variations phonologiques.

Ainsi nous trouvons, vers l'occident, les jalons mélanésiens suivants:

MOTA

Mum, émettre des sons indistincts. (2)

EFATE

Mu (aussi *Fu*), roucouler, cri des pigeons; bourdonner. (2)

ANEYTIUM

Ilmu, mugir. (2)

NOUV. BRETAGNE

Muku-muku, chuchoter. (2)

Plus loin, dans les NICOBARES, nous rencontrons *Mumu*, le pigeon, (2) et à MADAGASCAR: *Moi-moi*, murmurer; (2) *Mono-monona* (voir *Muna*), grogner. (2) C'est le dernier jalon de la diffusion occidentale des Polynésiens.

Macdonald avait imaginé que la voie d'entrée de ce glossème dans l'aire polynésienne fût le courant sémitique. Mais Churchill observe très opportunément que dans cette occasion spéciale l'influence du lexique des Sémites n'est pas suffisamment prouvée. *Hamah* (Hébreux), roucouler; 2^o bourdonner (d'une multitude) (2) et *Hamhamah* (Arabe), murmurer, (2) n'ont en commun avec le radical *mu* des mots polynésiens que le son *M*, "ce qui est insuffisant" (Churchill). Macmillan Brown, pour sa part, indique comme plus probable la dérivation du courant Indo-européen.

III. — Observons, maintenant, le prospectus du mot *Hapai*, porter, charger.

POLYNÉSIE (centre)

SAMOA

Sapai, soutenir dans la paume des mains (A); (figuré) une contribution générale. (1, 3)

Sapa-sapai, (réduplication), saisir dans les bras, un enfant, par exemple (A). (1)

TONGA

Hapai, soulever dans les mains (A). (3)

NIUE

Hapai, soutenir un enfant sur les bras (A). (3)

2. SUD-OUEST.

N. ZÉLANDE

Hapai, 1^o hausser, élever; 2^o se lever, monter; (A);
3^o, mener, conduire (B). (1)

Hapu, figuré, d'une femme enceinte (c'est-à-dire,
chargée). (1)

3. ORIENT.

MANGAIA

Apai, *Hapay*, élever (A); porter une charge (1) (B).

MANGAREWA

Apai, *Apapai*, *Aapai*, (réduplication et préduplication), transporter (B). (3)

TAHITI

Apoi, porter une charge (B); on dit aussi *Apai*,
Hopoi. (1, 3)

Hapu, *Hapi*, enceinte (d'une femme). (1)

PAUMOTU

Hopoi, les deux significations: (A), soutenir et (B)
transporter. (1, 3)

RAROTONGA

Apai, apporter (B), offrir comme sacrifice. (1)

4. NORD.

MARQUISES

Hapai, hausser (A); déplacer (B). (1)

HAWAII

Hapai, élever, soutenir, se charger de quelques choses (A); Figuré, concevoir un enfant. 2^o, porter quelque chose d'un lieu à un autre (B). (1)

Hoo-hapai, concevoir (être enceinte). (1)

5. EXTREME JALON ORIENTAL.

RAPA-NUI

Hapai, hausser, ériger (A); transporter, embarquer

(B), avec ses acceptions figurées: offrir, transmettre. (3)

Hapai-aga, élévation, l'action de s'élever (A). (3)

Hapai-haga, la charge, le poids, l'offrande (B). (3)

AMÉRIQUE DU SUD.

PÉROU (Qéshwa)

Apai (écrit *Apay* par les linguistes sudaméricains):

1^o, porter la charge, se charger; 2^o, enlever, Lat. *aufferre*. (6, 9, 10)

Apamui, apporter, (Lat. *afferre*). (9, 11)

Apa, chemin ("camino de cargas"). (9)

Apapui, s'emparer, enlever les choses des autres par la force ou par fraude. (8).

Apapu, celui qui s'empare de ce qu'il rencontre, voleur. (7)

PARAGUAY (Guarani).

Apa, apporter, introduire, (Lat. *inferre*). (11)

CHILI (araucanisme moderne).

al *Apa*, modisme qui subsiste dans la langue familière chilienne; il signifie "sur le dos" (a cuestas), sur les épaules. On l'emploie seulement avec des verbes comme "porter", "soulever", "prendre", en parlant aussi bien des personnes, spécialement des enfants, que des choses. (12)

BOLIVIE (Aymara).

Apa, la charge; mot recueilli déjà par Bertonio (1603).

Apatha, conduire, avec la signification concrète de porter sur le dos. (12)

ARGENTINE (provinces du Nord).

Apa ou *Apai*. Le très diligent Lafone enregistre aussi le modisme des enfants argentins des provinces du nord: *Apa* ou *Apai*, qui veut dire: "prends-moi", "porte moi"; c'est une phrase qu'ils disent à leur nourrice. (12, 13)

Comme l'on voit, nous venons de réunir une longue série de glossèmes, qui forment, évidemment, l'histoire d'un même mot, considéré comme élément linguistique d'une aire bien définie. Son affinité ne repose pas sur des déductions étymologiques, et quant à la phonologie, elle se réduit à des changements de nature tout à fait simple. Par contre, l'affinité de la série se voit bien clairement, autant par le phonème que par le sémantème.

Ce mot *Apai* est précieux au point de vue de la méthode, non seulement parce qu'il nous évite le soupçon d'onomatopée, mais aussi parce qu'il nous permet de travailler avec une plénitude de matériaux vraiment considérable, aussi bien dans le sens des dépendances de lexique, que pour suivre les traces de certains phénomènes qui restent, généralement, cachés à l'observateur.

Nous voyons, par exemple, que dans l'aire de l'Océan Pacifique il existe deux significations principales. D'après Churchill, (3) nous les avons divisées par les indications respectives (A) et (B) : statique la première, avec le sens d'"élever", de "soutenir dans la main et sur le bras"; cinématique la seconde, avec une prédominance de la notion de "translation", "déplacement" d'une charge. Le savant linguiste américain affirme qu'il n'est pas difficile de distinguer les centres et les aires de chaque acception: notre transcription permet au lecteur d'isoler (A) dans la Polynésie centrale ou "nuclear Polynesia" (Samoa, Tonga, Niue, Futuna), et (B) dans les groupes situés vers l'orient. Par contre les groupes d'îles périphériques, qui furent le but des migrations des Vikings polynésiens, maintiennent la première acception et lui associent la deuxième; aussi le font les habitants des Paumotu, les Maori, les Hawaïens, etc. A mi-chemin vers l'Amérique, Rapa-nui garde évidemment les deux significations d'*Hapai*, (A) et (B), et nous montre aussi la forme abstraite, substantivée, de chacune. Nous retrouverons sur le plateau andin, conservée avec une grande fidélité, la double valeur du mot.

Naturellement il faut penser, pour le moment, que sa diffusion parmi les peuples sudaméricains qui parlent des langues différentes du Qéshwa, ainsi que les survivances actuelles entre

les Chiliens et les Argentins, doivent être attribuées à l'influence du centre linguistique et culturel pérouvien.

Pour ce qui est de la phonologie, nous voyons subsister la sibilante à l'extrémité occidentale de l'aire polynésienne proprement dite, et il est reconnu que seulement Samoa conserve le son *S*, tandis que vers l'orient il disparaît ou bien se transforme en *H*; voir notre carte phonologique (18). En effet, au nord et à l'est, Hawaii, les Marquises et même Rapa-nui conservent une aspiration atténuée, mais au Sud Mangaia, Mangarewa et Rarotonga en ont supprimé le dernier vestige, et le mot y apparaît simplifié: *Apai*, tout comme nous le retrouvons au déca de l'Océan, en Amérique.

Il est presque superflu de déclarer que notre but immédiat n'est pas l'identification de la langue du plateau andin, en tant que langue, avec le système linguistique de la Mer du Sud. Même les enfants savent aujourd'hui qu'une langue ne se compose pas seulement du lexique, et que la configuration grammaticale en est le fait le plus caractéristique et essentiel. De plus, il faudrait expliquer la complication phonologique du Qéshwa, par rapport à la pauvreté des dialectes polynésiens, excepté celui de Samoa, lesquels ont souffert évidemment une simplification progressive.

En admettant que les questions du lexique et de la phonologie fussent déjà définies, il resterait quand même un problème encore plus inquiétant: si les phonèmes océaniens transférés en Amérique y furent adaptés, ou non, à des configurations grammaticales allophyles. Celles-ci sont les justes exigences du linguiste: il faudra bien que nous en tenions compte dans l'avenir.

Mais, dans l'état actuel de mes recherches, il faut considérer ces données comme des éléments du patrimoine culturel d'une société. Les lignes isoglossématiques que nous venons de publier (au nombre de 4; elles seront prochainement plus nombreuses), composées par des mots qui conservent le même phonème et la même valeur sémantique, et qui se dessinent dès le 170° de long. E jusqu'au 270° (100°), nous montrent la continuité parfaite de quelques éléments culturels des convi-

vences humaines situées au long de son sillage, l'océan ayant servi non pas de facteur d'isolement, mais d'excellent moyen de circulation; ceci constitue, pour le moment, une notion "expérimentale" d'anthropo-géographie très appréciable.

Quant à préciser sa valeur dans le terrain général de l'Américanistique, et en particulier dans celui des familles linguistiques andines, nous attendons d'avoir utilisé et organisé une plus ample portion de nos matériaux.

Cependant, on peut déjà affirmer qu'il ne serait pas raisonnable de rejeter dès à présent notre contribution à ces derniers problèmes, en soutenant que la comparaison linguistique sur la base du lexique ne peut donner d'autre fruit qu'une plus ou moins ingénieuse présentation d'affinités éventuelles.

Il suffit, en effet, considérer que le mot *kumara* atteste —comme "minimum" de nos résultats— la présence d'un élément d'origine polynésienne chez les populations précolombiennes de la portion nord-pacifique de l'Amérique méridionale. Mais, si on y ajoute la considération des relations entre le concept et l'usage de l'*Ipomoea*, les *Dioscoreae*, l'igname et le taro et la relative confusion des déterminations vernaculaires respectives, qui se révèle d'une manière tout à fait parallèle dans les deux domaines, l'insulaire et l'américain, et si on tient compte, en outre, des questions sur l'origine des plantes officinales et comestibles connues par les peuples américains et par les insulaires qui présentent la concordance très exacte de ses désignations indigènes, on trouvera que ces phénomènes surpassent de beaucoup le cadre des relations purement linguistiques explicables au moyen d'un emprunt.

Quant au mot *toki*, nous avons démontré ailleurs qu'à côté des dérivations lexicales on peut saisir un nombre remarquable de formes rituelles, d'objets, de complexes d'idées et configurations sociologiques, indissolublement associés à ce mot, qui ont pénétré en profondeur dans la vie matérielle, sociale et morale de certaines sociétés précolombiennes de l'Amérique.

Pour l'instant, en rapport aux mots *amu* et *hapai*, nous limiterons à souligner qu'il serait très hasardeux, en regard à sa valeur purement idiomatique, de considérer la concordance de ces vocables comme effet d'un contact commercial.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) TREGEAR, EDWARD, *The Maori-polynesian Comparative Dictionary*; Wellington (N. Z.), 1891.
- (2) CHURCHILL, WILLIAM, *The Polynesian Wanderings*; "Carnegie Institution", N° 134; Washington, 1911.
- (3) CHURCHILL, WILLIAM, *Easter Island; the Rapa-nui speach and the peopling of Southeast Polynesia*; "Carnegie Institution", N° 174, Washington, 1912.
- (4) WILLIAM'S, *Maori Dictionary*; Wellington (N. Z.), 1917.
- (5) MIDDENDORF, *Wörterbuch der Keshua Sprache*; Leipzig, 1890.
- (6) HOLGUÍN, P. DIEGO GONZÁLEZ DE, *Vocabulario de la lengua general del Perú*, Lima, 1608.
- (7) MOSSI, HONORIO, *Diccionario Quichua-castellano*; Sucre, 1860.
- (8) MOSSI, M. A., *Manual del idioma general del Perú*; Córdoba, año 1889.
- (9) MOSSI, M. A., *Diccionario analítico-sintético-universal*; Tucumán, 1926.
- (10) LIZONDO BORDA, MANUEL, *Voces tucumanas derivadas del Quichua*, Universidad de Tucumán; Tucumán, 1927, p. 60.
- (11) BERTONI, M. S., *Influencia de la lengua Guarany en Sudamérica y Antillas*; Puerto Bertoni, 1918, p. 100.
- (12) LENZ, RODOLFO, *Diccionario etimológico de las voces chilenas derivadas de lenguas indígenas americanas*; Santiago de Chile, 1904.
- (13) LAFONE QUEVEDO, SAMUEL, *Tesoro de Catamarqueñismos*; Buenos Aires, 1898.
- (14) IMBELLONI, J., *La première chaîne isoglossématique océano-américaine; le nom des haches lithiques*. "Festschrift P. W. Schmidt", St. Gabriel-Mödling, 1928, pp. 324-335.
- (15) IMBELLONI, J., *Nuevos estudios del Quichua*. "Boletín de la Junta de Historia y Numismática Americana", Vol. III (1926), pp. 29-49.
- (16) PALAVECINO, E., *Glosario comparado Kichua-Maori*; "XXII Congr. Intern. d. Americanisti", Roma 1926, t. II, pp. 517-525.
- (17) MACDONALD, D., *The Oceanic Languages, their grammatical structure, vocabulary and origin*; London, 1907.
- (18) IMBELLONI, J., *L'Idioma Kichua nel sistema linguistico dell'Oceano Pacifico*; "XXII Congresso Intern. degli Americanisti", Roma, 1926, t. II, pp. 495-509.
- (19) RIVET DR. PAUL, *Relations commerciales précolombiennes entre l'Océanie et l'Amérique*. "Festschrift P. W. Schmidt", St. Gabriel-Mödling, 1928, pp. 383-609.
- (20) RIVET PAUL, *Quelques observations à propos de la thèse soutenue par le professeur Imbelloni dans la séance du 8 mars 1927*; en "Journal de la Société des Américanistes de Paris", T. XIX, Paris, 1927; p. 366.

(21) GUPPY, H. B., *The Polynesians and their Plant-names*; en "Journal of Transactions of the Victoria Institute", Vol. XXVIII, London, 1894-95.

(22) *Relaciones Geográficas de Indias*; Madrid (Ministerio de Fomento); 1881-1897.

(23) GRIMM, JUAN M., *La lengua Quichua (dialecto de la Rep. del Ecuador)*; Friburgo de Brisgovia, 1896.

(24) COOK, O. F., *Quichua Names of Sweet Potatoes*; en "Journal of the Washington Academy of Sciences", T. VI; Baltimore, 1916; pp. 86-90.

(25) HERRERA, FORTUNATO L., *Flora Cuzcoensis, nomenclatura indígena de las plantas*; "Inca", tomo I, Lima, 1923; pp. 607-623.

(26) MACMILLAN BROWN, G., *The Riddle of the Pacific*; London, 1924.

(27) BERTONIO, LUDOVICO, *Vocabulario de la lengua Aymara (1612)*; Leipzig, 1879.

(28) CRESPO, LUIS S., *Monografía de la ciudad de La Paz*; en "Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz", tomo III, La Paz, 1901.

(29) FRIEDERICI, GEORG, *Beiträge zu Völker und Sprachenkunde von Deutsche Neuguinea*; Berlin, 1912.

(30) FRIEDERICI, G., *Zu den vorkolumbischen Verbindungen der Südsee-Völker mit Amerika*; en "Anthropos", Vol. XXIV; Mödling/bei/Wien, 1929; pp. 469-487.

(31) FRIEDERICI, G., *Veränderungen in der Südseekultur seit der Zeit Mendañas*; en "Petermanns Geograph. Mitteilungen", Gotha, 1931; pp. 138-143.

(32) FRIEDERICI, G., *Die Süsskartoffel in der Südsee*; en "Mitteilungsblatt der Gesellschaft für Völkerkunde", Leipzig, junio 1936, Nº 7; pp. 2-7.

(33) DIXON, ROLAND, B., *The Problem of the Sweet Potato in Ponésien et ses dérivations américaines*; conférence prononcée dans la séance 40-46.

(34) STOKES, JOHN, F., *Spaniards and the Sweet Potato in Hawaii and Hawaiian-American contacts*; en "American Anthropologist", N. S., Vol. XXXIV, 1932; pp. 594-600.

(35) IMBELLONI, J., *La distribution en Amérique d'un objet polynésien et ses dérivations américaines*; conférence prononcée dans la séance du 8 mars 1927 de la Société des Américanistes de Paris; voir "Journal de la Soc. d. Amér. de Paris", t. XIX, 1927, pp. 363.

(36) IMBELLONI, J., *Einige konkrete Beweise ueber ausserkontinentale Kulturbeziehungen der Indianer*; conférence prononcée dans la séance du 18 Janvier 1927, de la Anthropologische Gesellschaft in Wien; en "Mitteilungen der Anthrop. Gesellsch. in Wien", vol. LVIII; Wien, 1928; pp. 301-331.

(37) IMBELLONI, J., *Toki del Perú*; en "XXV Congreso Internacional de los Americanistas", La Plata, 1932; Buenos Aires, 1934; tomo II, pp. 253-257.

(38) WIENER LEO, *Africa and the Discovery of America*; Philadelphia, 1920-22.

(39) SALAS, JULIO C., *Orígenes americanos. Lenguas indias comparadas*; Caracas, 1924.

(40) VOCABULARIO POLIGLOTA INCAICO, Lima, 1905.